

yeux, et il le sait bien, une exception, un accident dans notre presse. L'Événement n'a jamais su ménager au rédacteur du *Réveil*, à chaque apparition d'un volume ou d'une brochure de lui, des éloges où l'amitié prenait trop de part, et aujourd'hui, délicat et fin comme toujours, il comprend qu'il n'y a rien de plus banal que les compliments et qu'il en faut être très-sobre envers les gens en qui l'on croit reconnaître quelque mérite. Nous le remercions de cette flatterie déguisée. Evidemment, le *Réveil* a dû apparaître à notre confrère comme la perfection même; autrement, s'il avait trouvé quelque chose à y redire, il l'eût amicalement signalé pour nous épargner des faiblesses ou des fautes.

De son côté, le rude batailleur du *Journal de Québec* est tellement occupé de faire avoir à sa ville les docks et le bassin de radoub avant la fin du dix-neuvième siècle, que le *Réveil* a passé devant lui comme le souffle d'un gnôme. Archimède ne fut jamais plus absorbé. A un homme aussi éperdument livré à la chose publique, on ne saurait pardonner des distractions, et nous ne pouvons que le féliciter pour notre part, de nous avoir ignoré.

A Montréal, il y a eu des écarts, des infractions à la discipline. Il paraît que la fusion entre rouges et bleus n'y est malheureusement pas aussi avancée qu'à Québec. Ainsi, le *Nouveau-Monde* a cru avoir rêvé que le *Réveil* était apparu, et il raconte ce songe en ces termes :

" Nous venons de recevoir le premier numéro du *Réveil*, journal hebdomadaire publié à Québec, par M. Arthur Buies. Le prospectus dit que ce journal ne se fourvoiera pas au point d'entreprendre des polémiques religieuses, et le seul article éditorial qu'il contienne, est une élucubration de deux pages et demie dans laquelle le rédacteur dit force sottises aux journaux conservateurs catholiques, qu'il prend de suite en grippe. La libre-pensée et le scepticisme sont les deux traits caractéristiques de cette nouvelle production de l'ancien rédacteur de la *Lanterne*.

Le propriétaire a voulu se dédommager du petit nombre de souscriptions qu'il s'attend de recevoir, sur l'élévation du prix d'abonnement, qui est de \$3. Bien que ce nouvel organe du libéralisme nous déclare guerre ouverte en commençant son existence, son apparition sur la scène ne nous effraie guère, car il est depuis longtemps reconnu qu'entre ce que M. Buies veut et prétend faire et ce qu'il sait et peut faire, il y a une énorme différence. C'est ce qui rend ses écrits plus méprisables que dangereux."

Ce qui manque dans cet accusé de réception, c'est l'esprit religieux. Le *Nouveau-Monde* a cru devoir s'en exempter en traitant d'un sujet aussi profane que le *Réveil*; mais le malheur veut que lorsqu'il n'est pas rigoureusement orthodoxe, le *Nouveau-Monde* ne sait plus ce qu'il dit. C'est ainsi qu'il n'a vu qu'un seul article éditorial dans notre premier numéro qui en contient trois, les uns à la suite des autres. Ça n'est pas la peine en vérité de se donner tant de mal pour être ainsi méconnu. A quoi sert tant de fécondité? Il eût suffi d'un para-

graphe, d'une phrase, d'une ligne, pour être sceptique et libre-penseur. Nous saurons nous borner dorénavant, à moins que notre seule ponctuation contienne toutes les impiétés; dans la diversité et la multiplicité des détails qui accompagnent l'entreprise de toute publication nouvelle, nous n'avons pu calculer encore tout ce qu'il peut y avoir d'hérésie dans une virgule, mais nous y verrons. Quant au prix d'abonnement du *Réveil*, qui est de trois dollars par année pour seize pages bondées de matière chaque semaine, on admettra que c'est exorbitant; mais les temps sont durs, nous aussi, nous avons subi la crise, il faut nous rattrapper vite, et nous nous sommes jeté dans cette spéculation effrénée, décidés à nous casser le cou de suite ou d'arriver à faire fortune en quelques mois; nous sommes d'autant plus justifiables d'en agir ainsi que de bons et dévoués amis nous ont déjà prévenu qu'il était impossible que le *Réveil* vécût l'année. Donc, capitalisons.

Savoir, c'est pouvoir,
BACON.

" L'instruction est aussi nécessaire à l'homme que l'air qu'il respire," a dit un homme d'état américain. De là, l'école gratuite, et plus tard l'école obligatoire. L'enfant a droit à l'air, au pain de l'esprit; d'où l'école gratuite; la société a droit, en échange de la protection dont elle couvre chacun de ses membres, des garanties dont elle l'entoure, des libertés qu'elle lui assure, des avantages et des bienfaits que confère la civilisation, la société a droit à ce que chaque citoyen comprenne l'étendue, la nature de ses devoirs, et les remplisse avec intelligence; d'où, l'école obligatoire.

Sans l'école, les institutions ne sont qu'un vain mot et les libertés disparaissent; sans l'école, le régime représentatif est un leurre; qu'un peuple ignorant jouisse des mêmes droits qu'un peuple éclairé, et de suite, il les dénature, il les pervertit, faute de les comprendre. Aussi, le suffrage, qui est la base même du régime représentatif, l'instrument de sa conservation, devient un instrument dangereux aux mains de ceux à qui l'éducation n'en a pas enseigné l'usage. C'est pourquoi, dans tous les pays libres, ou du moins qui aspirent à la liberté complète de l'individu, le suffrage est-il étendu d'abord à tout homme sachant lire et écrire: on a compris qu'on ne pouvait priver d'un droit politique quiconque est en mesure de l'exercer; ce droit est le patrimoine commun de tous ceux qui savent le défendre, et l'antique législation qui établit toute sorte de restrictions basées sur le cens, sur l'âge, sur les distinctions de la propriété, disparaît de plus en plus rapidement. Ainsi, nous voyons que dernièrement, dans la Chambre des Communes d'Angleterre, le vicomte Landon a introduit un bill d'éducation élémentaire, " pourvoyant à ce qu'aucun enfant soit employé à quelque travail d'agriculture ou autre avant l'âge de dix ans, ou entre dix et quinze ans, à moins qu'il n'ait un certificat qu'il a assisté